

"Il y avait cette note d'intention que nous avons consciencieusement rédigée à trois, Evelyne, Norma, et moi-même, au bout d'une semaine d'investigation sur Anderlecht. Plus précisément entre Cureghem et Saint Guidon.

Cette note d'intention avait été formulée à partir d'un constat de notre part, en lien avec le thème qui nous avait été transmis: La «*super fête super multiculturelle*» semble difficile à mobiliser. Différentes personnes qui habitent ou pratiquent différents endroits du quartier d'Anderlecht semblent souhaiter que la super fête soit plus super multiculturelle dans la partie du territoire qu'elles habitent ou dont elles ont l'usage. Certains lieux ou certaines artères de la commune semblent faire office de véritables frontières qui la quadrillent.

De plus, nous avons découvert qu'il y a vingt cinq ans de ça, un portique « *Bienvenue/Welkom in Anderlecht* » avait été dressé au début de la rue Wayez, juste après le pont du Canal qui sépare le quartier de Cureghem de cette rue. Le quartier de Cureghem en devenait symboliquement orphelin. Isolé, mis au ban par la grande commune d'Anderlecht.

Nous avons là tous les éléments pour notre œuvre : un film, sur ce pont historique d'Anderlecht, qui représenterait un grand jeu de tir à la corde, sorte de satire sociale qui pointerait avec humour en des termes ludiques les rapports de tension entre différents territoires d'une même commune.

Voilà ce que j'étais chargé de réaliser.

Je suis donc allé à la rencontre de différentes personnes, ou asbl, qui habitent ou pratiquent cette localisation de la commune d'Anderlecht. Entre Cureghem et Saint Guidon. Je souhaitais des [habitant.es](#), travailleur.euses, acteur.ices du territoire pour jouer dans le film.

J'ai découvert un autre projet.

Une petite fête, un multiculturel discret. Celui des échanges, des discussions que la possibilité, que l'hypothèse du film permettait.. . Que peut-on faire avec une corde ? Que peut-on faire d'autre, ensemble, qu'une compétition ?

Au bout d'un moment, on a presque oublié le film. Il n'était qu'un prétexte. La corde, trop lourde, encombrante, est devenue l'objet de ces rencontres. Parfois présente, parfois absente. Mais toujours entre nous. Puisqu'il y avait à présent un tout petit« nous ».Ou plusieurs petits « nous ».

J'ai demandé à Sara Sampelayo de me suivre avec une caméra. De prendre des bouts de cette ouvrage humain de trois mois en train de se faire autour de l'œuvre présumée à faire.

Il en ressort un travail vidéo. Cette vidéo, faite de paroles, de bouts de goudrons, de digressions, n'est pas l'œuvre. C'est une trace.

Au terme de ce processus, j'ai voulu activer moi-même le Pont du Canal.

Nous n'avons pas eu l'autorisation d'intervenir sur le Pont du Canal.

C'est normal, c'est un pont dangereux. La circulation y est dense, les accidents fréquents.

Le mercredi 24 mai nous irons, Sara, la corde et moi, sur la place de la résistance de 14h à 20h.

Plutôt que de performance, je préfère parler d'un temps.

Un temps durant lequel nos présence à tous.tes les trois interroge.

Nous aurons notre vidéo en poche.

Nous la partagerons. Et puis... je m'empêche de prévoir ce qu'il se passera.

Peut-être nous lierons nous. Peut-être allons-nous tirer. Délirer, délimiter, sauter...

Peut-être pas.

Mais nous y serons, à la rencontre.

Multi nous, multi tout.

Petite fête."

Nicolas Mouzet Tagawa